

either mocked them or expected to carry the work forward at once. Now he says he is not in a hurry about it. And the member for Sherbrooke relegated independence to some dimly distant future day, although, last summer he made it one of the grounds of his refusal of office. He congratulated the hon. gentleman and the House on this change in their views, but was it statesmanlike to make appeals to this House and the country on merely speculative subjects, striving to make the public mind, already too much unsettled, still more so? That gentleman complained of being politically ostracised, but when a man advocates pulling down the old flag, the withdrawal of allegiance and severance from the empire and calls that loyalty, he might expect all political parties to shun him. He would not exaggerate the importance of that gentleman, but it was an undoubted fact that his independence speech, which was printed and circulated all over the United States, had aided, among other things, in inducing Americans to withhold reciprocity.

Hon. Mr. Huntington said the discussion of Independence had been forced upon them. The course of the honourable member for Missisquoi had been well known; when connected with the press of this country he had published ribald abuse of the Americans for years, calculated to excite their antipathies, and to rouse the most hostile feelings. It was very well to stand in a hostile attitude to the neighbouring republic, but as far as Reciprocity was concerned, he must not blow hot and cold.

Mr. Chamberlin said, that the charge that he had ever indulged in ribald abuse of the Americans had no foundation in fact.

Hon. Mr. Huntington said, he referred to the newspaper the honourable member published.

Mr. Chamberlin replied he was not responsible for every line that appeared in that paper during the war, for he was often absent. He was only responsible for its general tone and his own writings.

The remaining paragraphs of the address were passed.

The usual formal motions respecting engrossing the address etc., were adopted.

Hon. Sir John A. Macdonald moved that the address be presented to His Excellency by such

raient obtenir immédiatement, non pas dans un avenir lointain—de meilleures relations commerciales. Par conséquent, ou il s'est moqué d'eux, ou il envisageait de mettre immédiatement son dessein à exécution. A présent, il déclare qu'il n'est pas pressé. Le député de Sherbrooke a repoussé l'indépendance à quelques obscurs jours lointains bien que, l'été dernier, il se soit servi de cet argument pour refuser un portefeuille. Il félicite l'honorable député et la Chambre de ce changement d'opinion, il se demande s'il est digne d'un homme d'État de s'adresser à cette Chambre et au pays pour des questions purement hypothétiques et de s'efforcer de troubler l'esprit du peuple, déjà tellement agité. Ce monsieur s'est plaint d'être politiquement ostracisé mais lorsqu'un homme encourage le retrait du drapeau traditionnel, la suppression de l'allégeance et la rupture avec l'Empire et appelle cela être loyal, il doit s'attendre à ce que tous les partis politiques lui tournent le dos. Il ne veut pas donner une importance exagérée à cet homme, mais il est indéniable que son discours sur l'indépendance, qui a été imprimé et diffusé à travers tous les États-Unis, a contribué—entre autres choses—à inciter les Américains à retirer la clause de réciprocité.

L'honorable M. Huntington déclare que la discussion sur l'indépendance leur a été imposée. L'attitude de l'honorable député de Missisquoi est bien connue; lorsqu'il était associé à la presse de ce pays, il a publié des propos éhontés sur les Américains pendant des années dans le but d'aviver leur antipathie et de faire naître les sentiments les plus hostiles. Avoir une attitude hostile envers la république voisine est une chose, mais en ce qui concerne la réciprocité, il ne doit pas s'emporter.

M. Chamberlin répond que l'accusation selon laquelle il aurait tenu des propos éhontés à l'égard des Américains est absolument sans fondement.

L'honorable M. Huntington déclare qu'il faisait allusion au journal dirigé par l'honorable député.

M. Chamberlin rétorque qu'il n'était pas responsable de chaque ligne imprimée dans ce journal pendant la guerre, car il était souvent absent. Il n'était responsable que du ton du journal et de ses propres articles.

On passe aux autres paragraphes de l'Adresse.

On adopte les motions officielles d'usage concernant la rédaction de l'Adresse, etc.

L'honorable sir John A. Macdonald propose que l'Adresse soit présentée à son Excellence